

## Armure équestre de François I<sup>er</sup>

L'histoire de cet imposant harnois rejoint celle des relations diplomatiques en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle.

### L'objet en lui-même...

Cette armure (G 117, vitrine 37-1) est un *Doppelküriss* constitué de « pièces de complément » permettant le montage de plusieurs harnois : le *Feldküriss* (harnois de guerre), le *Stechküriss* (harnois de joute), le *Freiturnier* (harnois de tournoi) et le *Plankengestech* (harnois de joute à la barrière). Le musée de l'Armée et le *Leibrüstammer* de Vienne se partagent l'ensemble des pièces qui subsistent.

Considérée comme une œuvre maîtresse de la production armurière d'Innsbruck, le harnois de François I<sup>er</sup> se distingue par sa remarquable qualité formelle et par son décor. Celui-ci se compose de bandes gravées de rinceaux, de trophées et de grotesques sur un champ pointillé et doré. De grandes fleurs de lys stylisées, travaillées au repoussé, puis reprises en ciselure et également dorées, se détachent sur les principales pièces. L'armure est

l'œuvre de l'armurier autrichien Jörg Seusenhofer et du graveur Degen Pirger. Réalisée entre 1539 et 1540, elle mesure 1,99 m de haut (2,42 m avec la monture) et rappelle la haute stature du monarque auquel elle est destinée. La barde de cheval complémentaire rassemble des éléments de commandes impériales distinctes, en 1547 et 1582. Elle fut anciennement associée à l'armure dans l'armurerie d'Ambras et transférée en l'état jusqu'à Paris. La barde de poitrail est ornée d'une rose entourée de rinceaux floraux. Des figures de tritons exécutées dans la technique du repoussé se détachent sur les éléments de la croupière.



Armure équestre de François I<sup>er</sup> et détail de la genouillère. Inv. : G 117  
© Musée de l'Armée/RMN-GP



## L'objet nous raconte...

L'activité des armuriers d'Innsbruck, redécouverte au début du XX<sup>e</sup> siècle, a fait l'objet d'une importante exposition en 1954. Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, de nombreux ateliers prospèrent dans cette ville située au centre du domaine héréditaire de la Maison d'Autriche et au voisinage immédiat du château d'Ambras. Cette dernière demeure est devenue, par la volonté de l'archiduc et régent du Tyrol Ferdinand II (1529-1595), le premier complexe muséologique et culturel accordant une large place aux armes. Elle est restée, depuis lors, l'un des hauts lieux de l'histoire de l'armure en Europe.

Le harnois est commandé en janvier 1539, au cours de la trêve de Nice, par Ferdinand I<sup>er</sup> (1503-1564), frère de Charles Quint et futur empereur, pour être offert en présent diplomatique à François I<sup>er</sup>. L'armure est achevée l'année suivante mais la reprise des hostilités entre la France et l'Empire la retiennent à Innsbruck jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble rejoint alors les collections rassemblées au château d'Ambras par l'archiduc Ferdinand.

En février 1806, alors que ses armées occupent l'Autriche, Napoléon I<sup>er</sup> manifeste son intérêt pour cette armure dans une lettre adressée au maréchal Berthier : « Mon Cousin, l'empereur d'Autriche a fait demander, il y a quelque temps, qu'il lui fût permis de retirer d'un des châteaux du Tyrol des armes qui s'y trouvaient ; j'espère que tout ce qu'il y a de curieux, et surtout l'armure de François I<sup>er</sup>, ne lui aura pas été donné ; j'attache surtout une grande importance à conserver cette armure ». Selon le vœu de Napoléon, l'armure est partiellement envoyée à Paris mais l'improvisation et la hâte avec lesquelles est mené ce transfert n'ont pas permis l'enlèvement de la totalité des pièces, désormais partagées entre Paris et Vienne.

